

LE PARTI OUVRIER JUGÉ PAR SES CHEFS...

Ce mois d'août ne me paraît pas avoir été très favorable au fameux Comité Général de l'Union socialo-marxiste issue du Congrès de décembre 1899, ni à ses prétentions de futur gouvernement.

On sait l'attitude grotesque de ce comité qui, dès sa formation, déclara que, désormais, ne saurait être reconnu comme vrai socialiste que celui auquel il en donnerait en due forme le brevet estampillé, en retour de quoi l'heureux diplômé reconnaîtrait la suprématie du susdit Comité, chacun de ses membres étant proclamé indiscutable et au-dessus de toute critique.

Ou simples valets ou excommuniés, telle fut l'alternative dans laquelle on plaça les adhérents, et les procès-verbaux du Comité constatent suffisamment que ce ne fut point une vaine formule d'admission.

Or, et très logiquement d'ailleurs, ce sont précisément ceux-là même qui ont le plus docilement (soyons courtois) courbé la tête sous ce joug plus grotesque encore que misérable tel un Fournière, par exemple qui prétendent maintenant s'y soustraire. Ce qui ne manque ni de piquant ni d'intérêt.

C'est Jules Guesde qui ouvrit la marche. L'un des créateurs du *Parti ouvrier*, furieux de s'être vu enlever le panache au Congrès de décembre dernier, il vient de lever l'étendard de la révolte dans un récent congrès tenu par ses fidèles partisans et reproche à la nouvelle Eglise catholico-socialiste d'avoir déserté la «*Lutte de classes*», ce dogme sacro-saint, hors duquel le socialisme n'est plus qu'un vain mot, d'après Marx et Liebknecht, que le citoyen J. Jaurès, avec une sincérité, discutable, présentait dernièrement à ses lecteurs comme un libertaire excessif, frisant presque l'anarchie!

Puis ont suivi les délégués au Congrès ardennais, délégués dont un grand nombre et non des moins fameux fait partie du Comité général de la rue Portefoin.

Dans leur «*Appel aux militants*» reproduit par l'*Aurore* du 21 août, ces Messieurs, tout en reconnaissant que des «*dissentiments mettent aux prises les diverses organisations du Parti*», assurent qu'en somme ces dissentiments ne reposent que sur des «*questions de tactique*». C'est ainsi qu'ils qualifient les motifs des violentes discussions qui s'agitent à cette heure dans le sein du Comité, à propos de l'acte de trahison (c'est le mot dont on s'est servi) commis par un certain nombre de députés socialistes qui votèrent, sous prétexte de sauver le ministère Waldeck-Rousseau, un ordre du jour flétrissant les doctrines collectivistes et approuvant les fusillades ordonnées par ce ministère de *Défense républicaine* contre les grévistes de Chalon-sur-Saône.

Puis, passant à la critique du Parti, les signataires de l'appel signalé plus haut déclarent que l'organisation de ce parti est défectueuse; que les divers groupes qui le composent du fait même de ses tendances centralistes outrancières ne prennent pas une part assez directe ni suffisante à ses décisions, à son action et sont ainsi contraints de les subir sans conteste, par respect pour la discipline, enfin que l'autonomie y est trop sacrifiée!

Certes, ces critiques ne manquent ni de raison ni de justesse mais il est au moins étrange de les trouver sous la plume de gens qui ont le plus poussé le *Parti ouvrier* à l'exclusivisme, au dogmatisme et à la discipline à outrance.

Mais, voilà! on aspirait à la papauté ou au moins à quelque épiscopat - et dame!...

Enfin et de même que chez Nicollet - de plus fort en plus fort voici venir le grand chef, celui qui a arraché le panache à ce pauvre Guesde, et qui, à son tour, administre au *Grand Parti Ouvrier* «*les coups de poing de la fin*».

Ce «*nouveau Saint Paul du socialisme*» comme l'appelait l'an dernier G. Clemenceau, dans *l'Aurore* en souvenir sans doute du coup de foudre boulangiste qui, en 1889, le précipita en bas de son siège centre-gaucher à la Chambre et l'amena subitement au collectivisme - ce nouvel élu du marxisme, disons-nous, dans une série d'articles publiés par *la Petite République* des 23 et 25 août, démontre avec habileté et surtout avec une grande clarté que le *Parti ouvrier*, le seul parti vraiment socialiste, de par la suprême décision du C. G., «*n'est capable ni de révolution, ni même de simples réformes!*».

Ce parti ayant abandonné avec raison, dit J. Jaurès - la tradition d'une révolution par un coup de force, il n'a pas même le sens ni la capacité de pouvoir avec méthode produire une action propagandiste d'évolution (nous y voilà) qui puisse amener le prolétariat à la conquête pacifique et sûre des «*Pouvoirs Publics*», autre dada cher d'ailleurs à tous ces braves gens.

Enfin J. Jaurès reproche au *Parti ouvrier* de ne vouloir - ni ne savoir organiser la *Grève générale*, seul moyen d'opérer la *Révolution sociale*, ce qui revient à dire que pour faire cette révolution, il faut la faire, ce qui est aussi l'avis de tous les La Palisse de nos jours. Mais puisque le *Parti ouvrier* est déclaré par un de ses plus grands chefs incapable de Révolution, alors quoi?... Ma foi, que les bonnes gens qu'on berne depuis bientôt trente ans avec la balançoire de «*Lutte de classes*» alors qu'il n'y a plus que des situations économiques malheureusement accessibles à tous les favorisés d'un état de choses qu'il faut supprimer ou avec l'autre balançoire de «*Conquête des Pouvoirs Publics*» alors qu'il s'agit surtout de les détruire, que les bonnes gens ainsi dupés tirent eux-mêmes la conclusion de ce qui se passe en ce moment. Pour nous, contentons-nous de cette simple remarque: Comme bateau, c'est vraiment réussi.

Gustave LEFRANÇAIS.
